

Chers lecteurs,

L'atelier « Page Blanche », de la bibliothèque municipale de Queige vous propose cette année, « **partir d'une photo** », une photo comme point de départ, premier pas vers d'autres univers.

Pour ceux qui voudraient nous rejoindre, prochaine réunion le **mercredi 9 novembre, 20h00, salle de la bibliothèque**. Et pour ceux qui voudraient participer sans venir aux réunions, prochaine photo disponible sur demande à la bibliothèque ou par mail : biblio.queige73@orange.fr

Bonne lecture à tous,



Crédit photo : **Alexis Dubois**, tous droits réservés.

Plus d'informations et de nombreuses autres images sur le site du collectif « Horizon naturels » :

<http://www.horizons-naturels.com>

« Aurore boréale, Islande »

Dessine-moi une aurore boréale

Le petit prince que Saint-Exupéry avait rencontré dans le désert, adorait les couchers de soleil. Il habitait une planète tellement minuscule qu'il lui suffisait de déplacer sa chaise de quelques mètres pour voir le soleil se coucher plusieurs dizaines de fois par jour. Mais il n'avait jamais vu d'aurore boréale.

Pendant son périple sur la terre, il devint ami avec un magnifique renard. Ils avaient tous les deux des conversations interminables. Le petit prince était insatiable, il voulait tout savoir et posait mille et une questions.

Et pourquoi il faut attendre aussi longtemps pour voir un coucher de soleil ? Pourquoi les roses ont des épines ? et à quoi ça peut bien leur servir si ça ne les protège pas des moutons ?

Qu'est-ce que cela veut dire apprivoisé ?

Est-ce que tu as déjà vu une aurore boréale ?

Viens avec moi petit garçon. Je t'emmène en voir une. Mon ami le renard Isatis a un don extraordinaire. Lorsqu'il court dans l'espace à très vive allure, sa couleur bleue se mêle au rayon vert et provoque un phénomène surprenant.

Les finnois ont donné son nom à l'aurore boréale : *Revontulet* ce qui veut dire les feux du renard.

« Est-ce que c'est mieux qu'un coucher de soleil ? » demanda le petit prince.

« C'est magnifique et c'est plus rare » répondit le renard.

Danse avec l'aurore

Ce jour-là il faisait nuit. Comme depuis près d'une semaine déjà dans ce port du Spitzberg où elle attendait le bateau pour rejoindre la côte norvégienne. 800 km de traversée, aujourd'hui encore retardée par le mauvais temps qui s'était installé. Si près du cercle polaire, le soleil ne se lève pas pendant les trois mois d'hiver et seuls les écrans lumineux précisent s'il est 8 heures du soir, ou 8 h du matin. Elle avait décidé d'aller au cinéma, où on donnait le tout nouveau film français, *La Danseuse*. En version originale sous-titré en norvégien !

Elle avait été émerveillée par les chorégraphies de Loïe Fuller, virevoltant dans des mètres et des mètres de soie éclairée et colorée par de puissants projecteurs. La danseuse américaine tournoyant dans sa longue robe blanche enveloppée de voiles multicolores l'avait littéralement scotchée. Si bien qu'après avoir siroté un glogg, un vin chaud aux épices, au bar du cinéma, puis un autre et encore un autre avec ses voisins de comptoir, elle se mit à danser en riant dans les rues du port, dans le froid glacial de novembre. Elle avait même déroulé sa longue écharpe éclairée par les lampadaires de la jetée. C'est là qu'elle avait glissé sur les pavés humides. Incapable de se relever, la cheville cassée, assommée mais anesthésiée par l'alcool, elle continuait à se rêver drapée dans de longs voiles de soie... De longs voiles qu'elle voyait danser autour d'elle et qui venaient d'apparaître dans le ciel soudain lumineux de la longue et silencieuse nuit arctique. Une aurore boréale ! Bien réelle. D'immenses volutes jaunes s'estompaient, viraient au vert, au bleu, se déployaient en tourbillons d'un blanc laiteux jusqu'à l'infini... Fascinée, attirée par les longues écharpes mordorées qui tournoyaient autour d'elle, elle sombra, là, sur le sol gelé, dans un sommeil mortel.

Un bruit de sirènes la réveilla. Entourée de torches et de gyrophares rouges et blancs, elle entrevit, entre les nuées phosphorescentes et irisées du ciel, l'étrange voile au bruissement métallique et aux reflets dorés et argentés dans lequel on l'enveloppa délicatement avant de l'emporter dans l'ambulance finir ses rêves.

D.

Le garçon qui était devenu un Être Humain

Tout ça, c'était il y a bien longtemps.

Le départ de son Islande natale alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Le naufrage du drakkar de Thorstein sur la côte du Groenland. La rencontre avec Apuluk et Narua. L'adoption par les Êtres Humains qu'on appelle maintenant Inuits. Toutes les années d'apprentissage, la chasse, les voyages en kayak ou en traîneau avec les chiens. La vie à deux avec Narua, puis en famille, avec les enfants, les petits-enfants et cette fatigue éclairée qu'on appelle la vieillesse.

Maintenant Leiv est un vieil homme, un vieil Être Humain. Ses cheveux déjà clairs, sont devenus aussi blancs que l'hiver et ses yeux, délavés par la clarté des neiges ont pris le bleuté de la glace et la chaleur de la bienveillance.

Ce soir, Leiv est assis devant sa tente. Il a rendez-vous. Confortablement installé dans de chaudes fourrures d'ours et de phoque, il les attend. Avec les années, Leiv a appris la patience, pour mieux savourer leurs apparitions. Là-bas, de l'autre côté du fjord. Il guette les premières lueurs, les filaments de lumières, les voiles colorés de vert, de rouge, de mauve, de violet, de bleu. Des messages envoyés par les esprits. Dans les rubans colorés, il retrouve les cheveux de sa mère, les voiles des drakkars qui se gonflent dans le vent, la neige qui vole sous les patins des traîneaux, le souffle des baleines. Il revoit aussi le doux visage de Narua, les sourires des enfants, leurs jeux et leurs cavalcades dans la neige ou les collines verdoyantes de l'été, quand le vent fait danser les herbes.

Dans les lumières des aurores boréales, Leiv contemple encore un peu cette vie qu'il va bientôt quitter, paisible, confiant et fier d'avoir fait tout ce qui lui était possible pour laisser à ceux qui le suivront sur cette Terre, un monde dans lequel ils pourront encore espérer être heureux. Alors c'est lui qui prendra la voix des voiles de couleur pour venir parler aux Êtres Humains et leur donner confiance en la vie.

Inspiré par « *Le garçon qui voulait devenir un être humain* », Jorn Riel, disponible à la bibliothèque de Queige. À lire également, tous les « racontars » du même auteur.

J.